



Un p'tit kawa pour exister... et résister ?!



Avant-propos

La démocratie craque de toutes parts. Beaucoup de citoyen.nes ont le sentiment de ne pas pouvoir peser sur les décisions qui concernent leur vie. Et pourtant... À l'échelle locale, des initiatives donnent à penser le contraire. C'est le cas dans le quartier Saint-Nicolas – dit des Arsouilles – à Namur, où des habitant.es se mobilisent depuis plusieurs années à propos, entre autres, de l'aménagement du territoire. De cette expérience, Philippe Pierson, formateur permanent au Cefoc et impliqué dans le quartier, dégage des éléments-clés qui expliquent que les dynamiques collectives mises en œuvre portent des fruits, dans la durée.



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

« Les habitants ont pris les choses en mains. C'est très important.

*Les élus de la ville ne peuvent pas l'ignorer.
C'est une force. »*

Pierre Brasseur¹

Mercredi 8 novembre 2023, 17h. Le CINEX, espace communautaire à Namur, fête ses cent ans. À cette occasion, il inaugure son cinéma de quartier en projetant le film *Histoires d'Arsouilles*², réalisé par des habitant.es du quartier Saint-Nicolas accompagné.es par le Centre Vidéo de Bruxelles (CVB), avec le soutien de l'asbl Coquelicot³. En mettant le projecteur sur la façon dont vit ce quartier populaire de Namur, soutenu par une concertation impliquant habitants et acteurs du quartier pour en améliorer la qualité de vie, ce film témoigne d'un pouvoir d'agir citoyen auquel beaucoup ne croient plus. Coup d'œil sur ce récit d'habitant.es qui met en lumière les bienfaits d'un formidable – mais peu imaginable au départ – processus d'éducation populaire, sans avoir l'air d'y toucher...

La commune a décidé, c'est pas nous qui allons changer ça...

« Tu peux faire 50 000 réunions, ce sera toujours la même chose. Ils veulent faire ça, ils vont le faire » ; « Je ne sais pas ce qu'on peut faire contre les pouvoirs

¹ Médecin de quartier et fondateur de la Maison médicale du quartier et de l'Asbl Coquelicot, témoignage dans le film « *Histoires d'Arsouilles* ».

² <https://vimeo.com/928353034>.

³ À l'initiative de la Maison médicale du quartier, l'objet social de l'asbl Coquelicot est « *d'améliorer la qualité de vie des habitants du quartier Saint-Nicolas. Quartier populaire à Namur, de favoriser la concertation et la coordination des différents acteurs et de renforcer l'identité collective du quartier. Elle organisera différents lieux de concertation et de coordination associant habitants et acteurs sociaux dans une démarche communautaire d'amélioration du lien social et du cadre de vie. Elle suscitera et organisera des activités et des projets, notamment pour tendre vers une meilleure santé psychosociale et physique des habitants, en particulier les plus précarisés. À cette fin, elle sera le garant des valeurs de démocratie et de justice sociale et elle s'appuiera sur les principes d'égalité des droits et d'équité des moyens mis en œuvre.* » (Rapport d'activités 2023, Asbl Coquelicot, p.1).

publics... Contre l'argent en fait... ». Ces deux prises de parole tenues par des habitant.es dans le film pourraient être mises dans la bouche de bien d'autres. Qu'est-ce qu'on peut faire face aux pouvoirs (politique, économique, etc.) qui dominent le monde ? Le rapport de force semble impossible, alors à quoi bon ? Et pourtant ! Par ci par là, il existe des initiatives qui donnent à penser que les citoyen.nes peuvent peser sur les décisions. C'est le cas dans le quartier Saint-Nicolas – dit des *Arsouilles* – à Namur. Quelles sont les dynamiques qui font que de tels processus – qui, pour la plupart, relèvent de l'éducation populaire – portent des fruits et amènent du changement ?

Tout démarre au P'tit kawa !

Chaque mercredi matin, depuis dix ans, c'est l'effervescence dans la rue Ponty. Habitantes et habitants, rejoint.es par d'autres des environs mais aussi par divers actrices et acteurs associatifs du quartier, se retrouvent pour papoter, échanger et... plus si affinités ! En ce mercredi du mois de juin 2023, c'est le branle-bas de combat. L'idée circule que la commune a décidé d'installer un Espace logistique de Proximité (ELP), c'est-à-dire un container, en plein milieu du quartier, pour constituer un point-relais pour la livraison de colis dans le centre-ville de Namur. Un parachutage qui semble s'imposer sans concertation avec les habitant.es et associations alors que les décideurs politiques connaissent leur investissement et leur participation pour faire de ce quartier un espace de vie de qualité. Tout ça pour ça ? Que nenni... Petit rétro-acte pour découvrir les coulisses de la dynamique citoyenne dans ce quartier, étape décisive pour comprendre l'action des habitant.es.

Un lieu de convivialité et de rencontre

À l'origine, le « P'tit kawa » est l'initiative de deux habitantes décidées à aller à la rencontre des passants : « *Ça fait quarante ans que je vis ici. Et pendant vingt ans, je suis restée cloîtrée dans mon appartement. [...] Un matin, on a installé une table avec un thermos et c'était parti* »⁴ explique

⁴ « *Le P'tit kawa est fort de dix ans de solidarité et de convivialité* », L'Avenir, Namur et sa région, 4 avril 2024, p.16.

Martine. Et le résultat est là ! « Ça m'a apporté la santé, la convivialité. Avant, j'étais malade, j'étais renfermé sur moi-même, en dépression. Venir ici, c'est ce qui m'a guéri »⁵, exprime Jean-Louis. « Le P'tit kawa synthétise à lui seul cet état d'esprit emprunt de bienveillance, de partage et de solidarité »⁶. On y apprend à se connaître, on se rencontre en faisant des choses ensemble. Ça semble anodin au départ mais, pour des personnes peu habituées à ce qu'on compte sur elles, c'est déjà beaucoup. Le pied est mis à l'étrier d'une dynamique collective ! Au point de départ, il ne s'agissait pas de faire la révolution, de porter des revendications... Mais avant tout de « créer de la sympathie et des liens entre les gens, briser des solitudes, partager leur condition d'habitant.es plutôt que de la vivre côte-à-côte, créer de l'entraide et prendre conscience qu'elle leur permettrait d'avoir ensemble meilleure prise sur leur quotidien et l'avenir de leur quartier plutôt que d'attendre passivement une hypothétique amélioration venue d'ailleurs »⁷.

Se rencontrer pour participer à la vie du quartier

Au P'tit kawa, « On parle de tout, on échange des bons plans, on s'entraide, on y croise les récits et les histoires de chacun, on s'interroge sur la société, sur la ville et le quartier, on partage nos révoltes et nos réussites, nos petits tracas du quotidien et ceux qui nous rendent la vie parfois bien difficile. »⁸ Chacun prend petit à petit conscience qu'il a sa place et son mot à dire, non seulement dans le quartier, mais aussi dans la façon d'habiter celui-ci et, plus largement, de vivre ensemble dans la société. Par conséquent, on y discute régulièrement de sujets qui concernent l'aménagement du quartier. Thème sur lequel le citoyen lambda pense souvent qu'il n'a rien à dire, ou si peu... Et ce, même quand il donne son avis via une consultation populaire...

Pourtant, à travers la mise en place d'une réelle dynamique collective comme celle développée dans le quartier Saint-Nicolas,

les citoyen.nes peuvent réellement prendre la parole et faire résonner leurs points de vue avec ceux des autres pour co-construire une parole collective argumentée et pertinente. « Chacun a un savoir et une expertise, on a tout à apprendre de la vraie rencontre avec l'autre. [...] Le P'tit kawa nourrit la dynamique communautaire, insuffle l'envie et l'espoir qu'ensemble on peut changer les choses. Souvent, c'est un premier pas vers la participation à l'assemblée des habitants, à la Concertation de quartier, aux groupes d'action, etc. »⁹. Et face à la volonté de la ville de Namur d'installer un ELP dans le quartier Saint-Nicolas, cette dynamique a été mise à l'épreuve et a fait ses preuves.

Coconstruire ensemble une compréhension critique

Revenons à cette matinée du P'tit kawa de juin 2023 lors de laquelle les habitant.es apprennent qu'un container (ELP) pourrait être installé dans le quartier. Ce parachutage annoncé fait l'effet d'une bombe et provoque des réactions nombreuses, de la colère au découragement. S'exprime le sentiment de ne pas être respecté ni pris au sérieux alors même que « la Ville met en avant la mobilisation des habitants autour du processus de redynamisation de quartier »¹⁰ ! Les questions fusent : à quoi ça va ressembler ? Quel nouveau trafic cela va-t-il entraîner et quel impact sur la sécurité aux abords des écoles ? Où vont passer les camions ? Et les bus ? Est-il encore temps de réagir ?

Les premières réactions passées, la réflexion se met en place. Une échevine vient expliquer le projet lors d'un « P'tit kawa » et entend les questions et résistances des habitant.es et des associations. Ceux-ci se rencontrent à plusieurs reprises pour examiner les conséquences et construire une argumentation qui justifie la résistance, avec le soutien des animatrices de la Maison médicale et de l'Asbl Coquelicot. Un habitant adresse un courrier au Collège des Bourgmestre et échevins de la Ville, appuyé par un autre rédigé par l'ensemble de la

⁵ L'Avenir, op.cit.

⁶ Ibidem.

⁷ Témoignage de Pierre Brasseur, Médecin de quartier et fondateur de la Maison médicale du quartier et de l'Asbl Coquelicot, 8 août 2024.

⁸ Rapport d'activités 2023, Asbl Coquelicot, p.45.

⁹ Ibidem.

¹⁰ Extrait du courrier adressé par la Concertation St-Nicolas (à laquelle le Cefoc participe) au Collège échevinal de la Ville de Namur, 25 juillet 2023.

Concertation de quartier qui s'est saisie aussi du problème lors d'une réunion plénière¹¹.

En bout de course, les lignes bougent. La Ville fait part à la coordinatrice de l'Asbl Coquelicot qu'elle a rediscuté du projet. Celle-ci témoigne ainsi que « *le fait d'avoir écrit, d'avoir exprimé nos avis a permis que le projet soit déménagé. Au nom de la Concertation, j'étais ravie qu'on ait été entendu et que ça ait vraiment servi de donner nos avis. [...] Les réactions au P'tit kawa, les courriers, etc., tout ça a fait qu'ils n'ont pas pu passer à côté de nos voix et de trouver des solutions* »¹².

Alors, est-ce que les habitant.es peuvent ou non changer les choses ?

À lire ce qui précède, la réponse semble évidente. Or, force est de constater que des réflexes ont la vie dure. Beaucoup ont tellement perdu espoir dans le rôle de moteur de changement qu'ils peuvent exercer en tant que citoyen.ne que, même quand leur action contribue à changer réellement quelque chose, ils sont convaincus qu'ils n'y sont pour rien. Comme cet habitant du quartier qui, lors d'un échange après le visionnage du film « *Histoire d'Arsouilles* », explique qu'il pense que si la Commune a changé d'avis, c'est probablement pour d'autres raisons que la mobilisation dans le quartier. Et le même, lors d'un débat public organisé dans le cadre de « *Silence, on parle* »¹³ de

¹¹ Les réunions de concertation rassemblent différents acteurs (associatifs, pouvoirs publics et habitants). Elle a, entre autres, pour vocation de « *faciliter les partenariats, assurer une vigilance sur la situation psychosociale du quartier et d'encadrer l'analyse des problématiques par les acteurs du quartier et ente d'y amener des réponses construites collectivement* », Rapport d'activités 2023, Asbl Coquelicot, p.6.

¹² Julie Mahieux, Coordinatrice de l'Asbl Coquelicot, témoignage dans le film *Histoires d'Arsouilles*.

¹³ « *Silence, on parle* », espace d'expression et de débat public organisé par l'Asbl Periferia (le 6 juillet 2024, Place d'Armes à Namur) : « *Une Rencontre Capacitation citoyenne qui invite les passant.es à venir entendre la parole de celles et ceux que l'on entend rarement et visibiliser des vécus et luttes collectives qu'on ne soupçonne pas.* » <https://periferia.be/silence-on-parle-a-namur/>.

répondre à la question : « *Est-ce que vous pensez que vos revendications sont entendues ?* » par un laconique : « *Non, ça ne change rien...* ». Alors que le film met pourtant en évidence que la réaction citoyenne a porté ses fruits dans le cas de l'installation de l'ELP dans le quartier... Mauvaise foi ? Manque d'information ? Qu'est-ce qui explique cette réaction ?

« L'impuissance apprise », une force d'inertie qui guette les citoyen.nes

Un concept de psychologie sociale peut aider à comprendre cette attitude : « l'impuissance apprise » (ou la résignation acquise)¹⁴. Cela signifie qu'une personne en vient à perdre confiance en ses capacités à « réussir » en mobilisant ses efforts, à ne plus s'attribuer un succès pourtant lié à ses propres actions. Ce sentiment d'impuissance est provoqué par le fait d'avoir (préalablement) été plongé, de façon répétée (et/ou durable dans le temps), dans des situations sur lesquelles la personne n'arrive pas à agir, auxquelles elle ne parvient pas à « échapper ». L'impuissance apprise est donc le résultat d'une forme de conditionnement. La personne en vient à incorporer qu'elle n'est pas capable d'infléchir une situation écrasante, d'en sortir.

Pour lutter contre ce risque de résignation, il est donc capital de donner du relief aux actions qui réussissent. Concrètement, il importe, en fin de processus, de prendre le temps de revisiter les différentes étapes par lesquelles on est passé entre le premier moment où une information brute arrive aux oreilles des participant.es au « P'tit kawa » et la dernière étape qui consiste à prendre connaissance du changement de décision. Cette prise de recul permet une prise de conscience qu'on y est pour quelque chose et que, donc, tout ce processus a bel et bien du sens !

De la résignation à la conscience fière

En mettant en images et en mots le processus d'éducation populaire à l'œuvre dans le quartier Saint-Nicolas, le film

¹⁴ Théorie qui a été développée dans les années soixante par le psychologue américain Martin Seligman.

« Histoires d'Arsouilles » contribue à réhabiliter la place de chacune et chacun (habitant.es, associations, pouvoir publics) dans l'action citoyenne. C'est en multipliant ce type de récits mettant en lumière ces petites luttes du quotidien qui entraînent du changement dans la vie des gens que la résignation fera place à la conscience fière de chaque citoyen.ne, partie prenante dans l'agir commun, avec le soutien des institutions associatives et publiques qui en sont solidaires.

Dans ses travaux, la philosophe Isabelle Stengers met brillamment en avant l'importance de ce type de récits face aux défis d'aujourd'hui : « *Nous avons désespérément besoin d'autres histoires, non de contes de fées où tout est possible aux cœurs purs, aux âmes courageuses, ou aux bonnes volontés réunies, mais des histoires racontant comment des situations peuvent être transformées lorsque ceux qui les subissent réussissent à les penser ensemble* »¹⁵.

Sans le P'tit kawa, pas de processus de changement !

Pour terminer, il faut souligner le rôle essentiel du P'tit kawa, son esprit de convivialité favorisant le lien social. Ce sont les conditions de départ qui ont permis qu'une petite initiative de quartier, qui se « limitait » à favoriser la rencontre, fasse naître des dynamiques participatives et une mobilisation citoyenne qui, au départ, relevaient de l'utopie ! Plus qu'un « socle » au processus d'éducation populaire, l'attention portée au lien social et à la convivialité est présente à tout instant dans ces dynamiques collectives et est indissociable de la réflexion critique. « *Au P'tit kawa, on boit un café, c'est plaisant. Mais c'est beaucoup plus que ça. Les gens sont ensemble, les uns avec les autres, pour dire qu'ils sont là, qu'il faut faire attention à la manière dont ils vivent, à leur avenir. C'est très important* »¹⁶.



Philippe Pierson,
Formateur permanent au Cefoc

¹⁵ Isabelle Stengers, *Au temps des catastrophes. Résister à la barbarie qui vient*, Paris, Broché, Les Empêcheurs de penser en rond, 2009.

¹⁶ Pierre Brasseur, témoignage dans *Histoires d'Arsouilles*.

Pour aller plus loin

Histoires d'Arsouilles, film collectif des Ateliers Urbains, 2023. Disponible sur : <https://vimeo.com/928353034>.

Noémie WINANDY, *Le quartier Saint-Nicolas à Namur - Gentrification et Résistance citoyenne*, Action Vivre Ensemble, analyse n°2, 2024.

